

Sommaire

Tableau synoptique	04
Sous le pavé, le cinéma – Mai 68	06
Hommage à Alain Robbe-Grillet	14
Bulgarian New Wave Cinema	20
Europe Behind the Facade	26
Rétrospective Coen Brothers	32
Week-ends à la Cinémathèque	40
Cinema Paradiso	46
L'affiche du mois	51



La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg est un musée du cinéma ayant pour mission la préservation et valorisation du patrimoine cinématographique international. Membre de la Fédération Internationale des Archives du Film depuis 1983.

Conception graphique Vidale-Gloesener

Impression Qatena Luxembourg

Tirage 7.000

Photo couverture La Chinoise (► page 10)

Éditorial

Cher président Mao, Grand Timonier qui êtes aux cieux, souvenez-vous qu'en ce joli mois de mai 68, les slogans fusaient à Paris et la Révolution grondait encore, qu'on allait au cinoche voir un Marker, Ivens, Godard sur un air de Révo' Cul', et que les étudiants de Nanterre se balançaient à qui mieux-mieux les cultissimes citations de votre Petit Livre rouge. C'est pourquoi, quarante ans plus tard, nous nous sommes permis de vous citer, par personne interposée, en l'occurrence un Jean-Pierre Léaud muni d'improbables lunettes Chine pop, en couverture de notre petit livre rouge à nous, pour lequel, j'en suis convaincu, ceci constituera un Grand Bond en avant. « All reactionaries are paper tigers. » Bien vu, mais tous les tigres en papier ne sont pas forcément des réactionnaires. Pour preuve, Jean-Luc Godard émettant pour le tournage de « La Chinoise » la feuille de service suivante : « Attention : Tout le monde doit venir sur le décor muni d'une paire de pantoufles. » À Cannes, en ce joli mois, il s'accrochait avec François Truffaut au rideau pour empêcher la proje de *Peppermint frappé* du pauvre Carlos Saura. Sous la plage, le pavé, et sous le pavé, le cinéma. Voyez-vous, camarade Mao, l'ironie dialectique de l'Histoire veut qu'en mai 68, le Tchèque Milos Forman n'a pas pu recevoir la Palme d'Or pour « Au feu, les pompiers », tandis qu'en août à Prague, les chars étaient on ne peut plus réactionnaires, mais malheureusement pas des tigres en papier.

Claude Bertemes

	18h30	20h30
Ve 04 04	Aprile Italie 1997 Nanni Moretti vostf 78' p. 40	All the Pretty Horses USA 2000 Billy Bob Thornton vostf 116' p. 41
Sa 05 04	20h00 All About Eve USA 1950 Joseph L. Mankiewicz vostf 138' p. 42	22h15 Shock Corridor USA 1963 Samuel Fuller vostf 101' p. 43
Di 06 04	15h00 Der König und der Vogel Frankreich 1979 Paul Grimault deutsche Fassung 84' p. 48	17h00 All the President's Men USA 1976 Alan J. Pakula vo 138' p. 44
Lu 07 04	Table-ronde Mai 68 p. 8	20h30 Sunset Boulevard USA 1950 Billy Wilder vostf 110' p. 45
Ma 08 04	Au feu, les pompiers CSSR 1967 Milos Forman vostf 72' p. 11	Grands soirs et petits matins France 1968/78 William Klein vo 97' p. 9
Me 09 04	Trans-Europ-Express France 1966 Alain Robbe-Grillet vo 90' p. 18	Fargo USA 1996 Joel et Ethan Coen vostf 98' p. 34
Je 10 04	The Big Lebowski USA 1998 Joel et Ethan Coen vostf 115' p. 36	Warden of the Death Bulgarie 2006 Ilian Simeonov vostang 105' p. 22
Ve 11 04	Sons of the Desert USA 1934 William A. Seiter vo 70' p. 40	L'Année dernière à Marienbad France 1961 Alain Resnais vo 93' p. 16
Sa 12 04	20h00 Children of a Lesser God USA 1986 Randa Haines vostf 118' p. 42	Lady Zee Bulgarie 2005 Georgi Djulgerov vostang 96' p. 23
Di 13 04	15h00 Käpt'n Blaubär – Der Film Deutschland 1999 Hayo Freitag deutsche Fassung 80' p. 48	22h00 Cat People USA 1942 Jacques Tourneur vo 73' p. 43
Lu 14 04	17h00 The Cradle Will Rock USA 1999 Tim Robbins vostf 132' p. 44	20h30 The Paradine Case USA 1948 Alfred Hitchcock vostf 125' p. 45
Ma 15 04	O Brother, Where Art Thou ? USA 2000 Joel et Ethan Coen vostf 100' p. 38	The Rebellion of L. Bulgarie 2006 Kiran Kolarov vostang 115' p. 24
Me 16 04	L'Homme qui ment France 1968 Alain Robbe-Grillet vo 115' p. 19	A Simple Plan USA 1998 Sam Raimi vostf 120' p. 35
Je 17 04	The Goat Horn Bulgarie 1994 Nikolay Volev vostang 89' p. 25	L'Immortelle France 1963 Alain Robbe-Grillet vo 98' p. 17
Ve 18 04	The Big Sleep USA 1946 Howard Hawks vo 114' p. 37	Zabriskie Point USA 1970 Michelangelo Antonioni vostf 105' p. 13
Sa 19 04	19h00 Soirée-débat « Europe Behind the Facade » p. 28	22h00 pas de séance
	20h00 Meeting Venus GB 1991 István Szabo vostf 119' p. 29	

	18h30	20h30
Di 20 04	15h00 Emil und die Detek-tive Deutschland 1931 Gerhard Lamprecht deutsche Fassung 75' p. 49	17h00 L'Auberge espagnole France 2001 Cédric Klapisch vo 120' p. 30
Lu 21 04	20h30 Die Mitte Allemagne 2004 Stanislaw Mucha vostang 82' p. 31	Breathing Together: Revolution of the Electric Family Canada 1970 Morley Markson vostf 85' p. 12
Ma 22 04	Alain Robbe-Grillet – Entretiens avec Benoît Peeters France 2001 Benoît Peeters vo env. 185' partie 1 p. 19	L'Année dernière à Marienbad France 1961 Alain Resnais vo 93' p. 16
Me 23 04	The Big Lebowski USA 1998 Joel et Ethan Coen vostf 115' p. 36	Trans-Europ-Express France 1966 Alain Robbe-Grillet vo 90' p. 18
Je 24 04	Zabriskie Point USA 1970 Michelangelo Antonioni vostf 105' p. 13	Fargo USA 1996 Joel et Ethan Coen vostf 98' p. 34
Ve 25 04	Au feu, les pompiers CSSR 1967 Milos Forman vostf 72' p. 11	La Vita è bella Italie 1998 Roberto Benigni vostf 114' p. 40
Sa 26 04	High Fidelity USA 2000 Stephen Frears vostf 113' p. 41	20h00 My Big Fat Greek Wedding USA 2002 Joel Zwick vostf 95' p. 42
Di 27 04	22h00 Eraserhead USA 1977 David Lynch vostf 90' p. 43	15h00 La Petite bande France 1982 Michel Deville version française 91' p. 49
Lu 28 04	17h00 Little Buddha GB-France 1993 Bernardo Bertolucci vostf 135' p. 44	20h30 Schindler's List USA 1993 Steven Spielberg vostf 195' p. 45
Ma 29 04	Sullivan's Travels USA 1941 Preston Sturges vostf 93' p. 39	Alain Robbe-Grillet-Entretiens avec Benoît Peeters France 2001 Benoît Peeters vo env. 185' partie 2 p. 19
Me 30 04	L'Immortelle France 1963 Alain Robbe-Grillet vo 98' p. 17	O Brother, Where Art Thou ? USA 2000 Joel et Ethan Coen vostf 100' p. 38
Je 01 05	The Unknown Soldier's Patent Leather Shoes Bulgarie 1979 Rangel Valchanov vostang 85' p. 12	L'Homme qui ment France 1968 Alain Robbe-Grillet vo 115' p. 19
	A Simple Plan USA 1998 Sam Raimi vostf 120' p. 35	La Chinoise France 1967 Jean-Luc Godard vo 90' p. 10

vo
vostf
vostall
vang
vall

version originale non sous-titrée
version originale sous-titrée en français
version originale sous-titrée en allemand
version anglaise
version allemande

vf
vostf+all
vostang
c

version française
version originale sous-titrée en français et allemand
version originale sous-titrée en anglais
couleurs



Grands soirs et petits matins

Sous le pavé, le cinéma – Mai 68

Rétrospective & colloque

Mercredi 28 février 1968, University of Southern California, Los Angeles. Autour de Jean-Luc Godard venu présenter *La Chinoise*, une table ronde réunit Samuel Fuller, King Vidor, Roger Corman et Peter Bogdanovich. Question dans la salle : « M. Godard, préférez-vous réaliser un film ou produire un discours social ? » Jean-Luc Godard : « Je ne vois aucune différence entre les deux. » Salle : « Voulez-vous dire que vous essayez de changer le public ? » Jean-Luc Godard : « Eh bien, oui ! Nous essayons de changer le monde. » (épisode citée d'après le programme *Mai 68 International* de la Cinémathèque française) Mai 68 fut la cassure, le refus, le choix, l'engagement, « le meurtre du père ». Mai 68 toucha également le milieu cinématographique, provoquant une prise de conscience aiguë et un mouvement de révolte. S'agissait-il de filmer autre chose ou de filmer autrement ? Jean-Luc Godard répondait à cette question par sa phrase légendaire : « Il ne s'agit pas de faire des films politiques, mais de faire politiquement des films. » Dans ce sens, Mai 68 est l'emblème d'un esprit de subversion politico-esthétique universelle, allant du cinéma-vérité parisien (*Grands soirs et petits matins*) à la Nouvelle Vague tchèque (*Au feu les pompiers*), en passant par les brûlots godardiens (*La Chinoise*) et la contre-culture américaine (*Breathing Together*, *Zabriskie Point*).

En collaboration avec l'Institut Pierre Werner et l'Institut des relations internationales de Prague

Sous le haut patronage des ambassades de France et de la République tchèque au Luxembourg

Lu 07 | 04
à partir de 10h00

à la Cinémathèque

Programme de la
journée:

10h00 > 18h00

Colloque

18h30 > 20h00

Table-Ronde

20h30 > 22h00

Projection de *Grands soirs et petits matins* (William Klein)

Détail du
colloque :
www.ipw.lu

Colloque, table-ronde et cinéma

Les Printemps 1968 entre Prague et Paris

Le printemps 1968 a été riche d'événements, de grèves, de manifestations, de pavés mais les slogans lancés de part et d'autre de l'Europe n'avaient pas nécessairement la même signification. La révolte d'un Daniel Cohn-Bendit contre la société française bloquée n'était pas celle d'un Alexandre Dubcek luttant pour un « socialisme à visage humain » en Tchécoslovaquie. Et si les mouvements ouvriers et étudiants ont débouché à Paris sur une libéralisation sociale et politique, à Prague, ils se sont heurtés aux chars soviétiques...

Cette conférence propose une comparaison des contextes historiques mais aussi des héritages de ces mouvements, sans oublier les événements de Varsovie, Bonn et les USA. Interviendront des témoins et des acteurs présents sur les barricades parisiennes et dans les rues de Prague mais aussi des universitaires français, allemands, tchèques et luxembourgeois qui présenteront les différentes facettes de ces mobilisations d'ouvriers et d'étudiants qui ont largement transformé les sociétés européennes. Parmi eux citons, le sociologue français Alain Touraine ainsi que d'anciens dissidents tchèques comme le journaliste, Petr Uhl et la sociologue, Jirina Siklova.



Grands soirs et petits matins

France 1968/78 | vo | 97' | Documentaire de William Klein | Avec : Daniel Cohn-Bendit, Charles de Gaulle, Serge July, Bernard Kouchner

Lu 07 | 04 à 20h30



Paris, Mai 68. Les symboles de l'autorité sont contestés par des millions de grévistes et d'étudiants. William Klein filme au jour le jour des assemblées, débats improvisés, barricades, bagarres de rues, palabres, utopie en marche, résignation, malentendus...

« Né à New York, William Klein fait toute sa carrière à Paris. Photographe de toutes les audaces, il a toujours agi à contre courant des règles établies. Il dérange les habitudes en faisant de son objectif l'outil d'un face à face sans concession avec son sujet. Monté dix ans après les événements, *Grands soirs et petits matins* est une passionnante chronique qui allie la chaleur lyrique du 'direct' au recul ironique et critique. Filmé en noir et blanc, caméra au poing, c'est le document le plus précieux, le plus juste et le plus troublant sur ces événements historiques. Klein suit Daniel Cohn-Bendit, Charles de Gaulle, Alain Krivine, Georges Pompidou, Henri Weber, Serge July, Bernard Kouchner et plus encore de célébrités du moment et qui marquèrent à jamais de leur empreinte (positive ou néfaste) ces événements estudiantins qui bouleversèrent la France. » (Pascal Faber)

Je 01 | 05 à 20h30

La Chinoise

France 1967 | vo | 90' | c | De : Jean-Luc Godard | Avec : Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud, Juliet Berto

Dans un appartement aux murs recouverts de petits livres rouges, un groupe de jeunes gens étudie la pensée marxiste-l  n  niste. Une étudiante en philo veut plastiquer la Sorbonne, une provinciale montée dans la capitale se convertit à la pensée de Mao, un acteur repense le théâtre populaire...

Considéré comme prémonitoire de la révolution de mai 68, ce portrait de groupe reflète l'état d'esprit contestataire d'une certaine jeunesse qui trouve que la France « ressemble à des assiettes sales ». Un film-  v  nement qui fut en son temps un film prophétique. Godard nous soumet à un tir de barrage de propagande où l'on trouve des éléments aussi divers que le mao  sme, le Beatles, des bandes sonores multiples, le cinéma minimal à la Warhol, des rues (qu'accompagnent des déclarations d'un mouvement de libération de la femme) et des citations de Nixon, de Pompidou et du Manifeste communiste.



Au feu, les pompiers

Hori ma Penenko CSSR 1967 | vostf | 72' | c | De : Milos Forman | Avec : Vaclav Stokel, Jan Votr  il

Ma 08 | 04 à 18h30

Je 24 | 04 à 20h30



Dans une petite ville de montagne, le bal annuel des pompiers commence et tout va de travers. Les lots de la tombola disparaissent, les candidates à l'élection de la reine de beauté qui ont le trac, se cachent dans les lavabos...

En 1967, dans la dernière œuvre que Forman tourna en CSSR avant l'intervention des chars soviétiques, Forman signe avec *Au feu, les pompiers* son premier film en couleurs et, surtout, une satire qui trahit une impatience, la sienne et celle des forces vives de son pays : quelque chose d'un certain ordre politique, immobiliste et dépassé, va céder, doit céder. Le cinéaste suit son tempérament naturel : cruel dans la caricature d'une classe aliénée, il réalise une impitoyable allégorie politique et en même temps la comédie humaine des m  eurs d'une petite ville. Forman est en France au moment où les chars russes écrasent à l'été 68 le bien nommé Printemps de Prague, dont ses films t  ch  ques constituent alors rétrospectivement les plus beaux signes avant-coureurs.

Lu 21 | 04 à 18h30

Breathing Together: Revolution of the Electric Family

Canada 1970 | vostf | 85' | Documentaire de Morley Markson | Avec : Allen Ginsberg, John Lennon, Timothy Leary, Jerry Rubin

Allen Ginsberg,
poète beatnik



Œuvre passionnante consacrée à la culture de la jeunesse contestataire et extrémiste américaine des années 1967/70 dont elle incarne les valeurs jusque dans sa structure et son style. Dans un montage extrêmement créateur qui illustre « la lutte entre une culture vivante et une culture morte en Amérique », elle oppose Allen Ginsberg, John Lennon et Timothy Leary à des bandes d'actualité, à des images de télévision truquées, à la bombe A, au procès de Chicago en 1969 (où furent jugés les chefs de file de divers mouvements politiques) et à d'autres événements qui ont contribué à modeler la sensibilité de la jeune contre-culture – ceci afin d'établir une équation « psychédélique » entre les faits et la métaphysique qui, en elle-même, constitue une expression de « Conscience III » et d'une nouvelle attitude poétique dans le domaine politique.

Zabriskie Point

USA 1970 | vostf | 105' | c | De : Michelangelo Antonioni | Avec : Mark Frechette, Rod Taylor, Daria Halprin

Je 17 | 04 à 20h30
Me 23 | 04 à 18h30

Tandis que la révolte estudiantine gronde à Los Angeles, deux jeunes gens, Mark et Daria, se rencontrent et s'aiment à Death Valley...

Antonioni va jusqu'au bout et d'une manière parfaitement explicite en mettant en cause la totalité de l'ordre social, en opposant la violence révolutionnaire à la violence répressive même s'il n'est pas évident qu'il approuve le type de violence pratiquée en intention par Mark et en imagination par Daria. *Zabriskie Point*, est-il une parabole ? La séduisante exégèse de Jean-Louis Bory tentait de le prouver en évoquant le mythe d'Icare envolé du labyrinthe paternel, tandis que le monstre (social) pris d'une furieuse crise de consommation, finit par dévorer ses propres enfants.



L'Année dernière à Marienbad



Pour un nouveau cinéma

Hommage à Alain Robbe-Grillet, cinéaste
(1922-2008)

Père et Pape du Nouveau Roman, Alain Robbe-Grillet fit, comme scénariste, voler en éclats les structures traditionnelles du récit cinématographique dans *L'Année dernière à Marienbad* dont il est, plus que Resnais, le véritable auteur. Son goût pour les intrigues qui se font et se défont, les personnages qui se dédoublent, se multiplient et se confondent, les signes qui s'inversent ou changent de valeur, se retrouve dans les œuvres qu'il met lui-même en scène par la suite. Œuvres importantes dans l'évolution de l'écriture cinématographique, mais où, contrairement à ce que l'on objecte parfois, le fond a une importance aussi grande que la forme.

« Le monde cinématographique se méfie des écrivains. Cocteau et Guitry en firent longtemps les frais. Marguerite Duras elle-même ne fut admise que brièvement, le temps d'*India Song*. Le dédain dans lequel est souvent tenu le cinéma de Robbe-Grillet, la quasi invisibilité de ses films aujourd'hui sont de toute évidence liés à l'ostracisme marqué par les 'professionnels de la profession' (comme les appelle Godard) envers ceux qui ne sont pas du sérail. Robbe-Grillet n'est pas de la famille. Il n'a pas grandi à la Cinémathèque, n'apprécie ni Stanley Donen ni François Truffaut. Et a plus d'admiration pour les écrits d'Eisenstein que pour ceux d'André Bazin. Pourtant, Robbe-Grillet est un cinéaste, cela n'est pas douteux. Inégal mais inventif, il mérite de rejoindre d'autres auteurs atypiques comme Raoul Ruiz ou Peter Greenaway. »
(Benoît Peeters, *Le Magazine littéraire*, 2002)

« Je n'aime pas le cinéma narratif, le cinéma non-narratif non plus. Dysnarratif. J'aime la narration perturbée. Il ne s'agit pas d'une méthode, mais d'une nature... »
(Alain Robbe-Grillet, janvier 2002)

« Du roman au cinéma, l'œuvre de Robbe-Grillet témoigne de la puissance du faux comme principe de production des images. Ce n'est pas un simple principe de réflexion ou de prise de conscience : 'Attention ! c'est du cinéma.' C'est une source d'inspiration. »
(Gilles Deleuze, *L'Image temps/ Cinéma 2*, 1985, Ed. Minuit)

Je 10 | 04 à 20h30

Ma 22 | 04 à 18h30

L'Année dernière à Marienbad

France 1961 | vo | 93' | De : Alain Resnais | Avec : Delphine Seyrig, Sacha Pitoëff, Giorgio Albertazzi | Scénario et dialogues : Alain Robbe-Grillet



Dans un grand palace international au décor fastueux mais glacé, un inconnu aborde une jeune femme, lui dit qu'ils se sont déjà rencontrés, qu'ils se sont aimés, et qu'il revient maintenant à ce rendez-vous fixé par elle-même, pour l'emmener avec lui...

« Histoire d'une persuasion, selon l'expression de Robbe-Grillet, *L'Année dernière à Marienbad* est aussi un curieux film à deux têtes. Alain Resnais, qui se considérait non comme un 'auteur' mais comme un réalisateur, accepta en effet que l'écrivain rédige un véritable découpage, décrivant minutieusement le film comme s'il existait déjà. Comme il l'avait fait avec Duras pour *Hiroshima mon amour*, le cinéaste demanda même à Robbe-Grillet d'enregistrer l'ensemble de son texte, à l'intention des comédiens, pratiquant ainsi une sorte de direction d'acteurs à distance. Robbe-Grillet, qui était reparti en Turquie, ne vint pas une seule fois pendant le tournage. En découvrant un montage quasi achevé, il fut ébloui par la beauté des images de Resnais. (...) Après de vifs affrontements au sein du jury, *L'Année dernière à Marienbad* obtint le Lion d'or au Festival de Venise, déclenchant de vives controverses, mais bénéficiant d'un puissant effet de mode, partout à travers le monde. » (Benoît Peeters, *Le Magazine littéraire*, 2002)



L'Immortelle

France 1963 | vo | 98' | De : Alain Robbe-Grillet | Avec : Françoise Brion, Jacques Doniol-Valcroze, Catherine Robbe-Grillet | Scénario : Alain Robbe-Grillet

Me 16 | 04 à 20h30

Ma 29 | 04 à 18h30



Un professeur de français rencontre à Istanbul une femme qui donne son corps sans livrer son âme et son secret...

« Les films de Robbe-Grillet, comme ses romans, nous font parcourir d'inextricables labyrinthes ; dans *L'Immortelle*, le labyrinthe de ruelles d'un Istanbul semblables aux peintures de De Chirico est le théâtre d'insolubles problèmes narratifs. Dès le début du film se produit un accident, puis une femme apparaît, pour disparaître, réapparaître, mourir dans un accident... et réapparaître, pour rejouer toujours et encore les mêmes scènes, les mêmes histoires, chaque fois semblables, chaque fois différentes. Le cinéma de Robbe-Grillet brouille les pistes, multipliant les récurrences, les ressemblances, les dédoublements. Dans *L'Immortelle*, les éléments sont pris et repris dans des boucles, alors même que des ruptures narratives surviennent incessamment, de sorte que jamais ne peut s'établir un récit linéaire. Tout se tient, chaque élément renvoie à un autre élément, tout fait miroir, écho, il n'y a pas d'échappée. D'ailleurs, le film ne cesse de jouer sur les clichés du harem : des femmes captives dans un monde clos. » (Sarah Leperchey)

Me 09 | 04 à 18h30

Me 23 | 04 à 20h30

Trans-Europ-Express

France 1966 | vo | 90' | De : Alain Robbe-Grillet | Avec : Jean-Louis Trintignant, Marie-France Pisier, Alain Robbe-Grillet, Catherine Robbe-Grillet | Scénario : Alain Robbe-Grillet



Au cours d'un voyage en train, un metteur en scène, son producteur et sa scripte imaginent le scénario d'un prochain film...

« Robbe-Grillet lui-même joue le rôle d'un réalisateur qui écrit un film, le temps d'un voyage entre Paris et Anvers. Ce réalisateur est pourtant bien différent de lui : narrateur traditionnel, il tente vainement de tenir les fils d'une histoire qui lui échappe de plus en plus. Chacun des personnages principaux du film fait mine de maîtriser le récit. L'humour est manifeste, contribuant sans doute au succès public de ce film plus complexe qu'il n'y paraît. Tous partis pris théoriques mis à part, le second film réalisé par Robbe-Grillet a un petit air Nouvelle Vague. » (Benoît Peeters, *Le Magazine littéraire*, 2002)

« L'un des très (trop) rares films qui renversent les lois sacro-saintes du 'vrai' cinéma : la crédibilité de l'intrigue, la vraisemblance des situations, la volonté de convaincre les spectateurs qu'ils ont affaire à des personnages 'réels' et non à des acteurs et, pour tout dire, le réalisme. (...) On comprendra que *Trans-Europ-Express* qui renverse toutes les illusions du réalisme, est sans doute l'œuvre la plus réellement cinématographique qui ait été tournée depuis longtemps. » (Alain Jouffroy, *L'Express*, 15 août 1966)

L'Homme qui ment

France 1968 | vo | 115' | De : Alain Robbe-Grillet | Avec : Jean-Louis Trintignant, Ivan Mistrík, Sylvie Bréal | Scénario : Alain Robbe-Grillet ▶ Prix du Meilleur acteur à Jean-Louis Trintignant et Prix du Meilleur scénario à Robbe-Grillet, Festival de Berlin 1969

Un homme raconte à la famille d'un maquisard disparu plusieurs versions de leur histoire...

« *L'Homme qui ment* offre un jeu subtil de variations sur le personnage de Don Juan, incarné par un Trintignant plus inventif que jamais. Le récit est nourri d'échos de Kafka, mais aussi de Boris Goudonov de Pouchkine et Moussorgski. En France, ce très beau film – sans doute le plus abouti de Robbe-Grillet – ne remporta guère de succès. Mais il fut très bien accueilli en Tchécoslovaquie, où les étudiants le virent comme une métaphore sur le tout récent écrasement du Printemps de Prague. » (Benoît Peeters, *Le Magazine littéraire*, 2002)

Alain Robbe-Grillet – Entretiens avec Benoît Peeters

France 2001 | vo | 375' | c | De : Benoît Peeters | DVD - Production Les Pérides, IMEC

« Barbe d'augure, sourcil méphistophélique, œil mutin et langue bien pendue, Robbe-Grillet fait le beau six heures durant, sous la direction d'un cornac avisé, l'excellent Benoît Peeters. De son père, pétainiste assez fondu pour voter communiste après-guerre, aux *Glissements progressifs du plaisir* ; de Hitler aux 'ambitions démesurées' du Nouveau Roman, une fresque drolatique, profonde et documentée se construit sous nos yeux, rehaussée de sacrées silhouettes : Jérôme Lindon, Roland Barthes, Marguerite Duras, Jean-Paul Sartre, Magritte. Dandy scintillant et parfait visivecteur de soi-même, l'auteur des *Gommes* et de *La Reprise* se livre à une éblouissante analyse de son besoin d'écrire, en allant butiner chez Marx, puis picorer chez Freud, avec l'impeccable détachement d'un majordome qui nous proposerait fromage et dessert ! Un festival de cruauté et de mauvaise foi attendrissante. » (Télérama)

Ma 15 | 04 à 18h30

Me 30 | 04 à 20h30



Lu 21 | 04 à 20h30

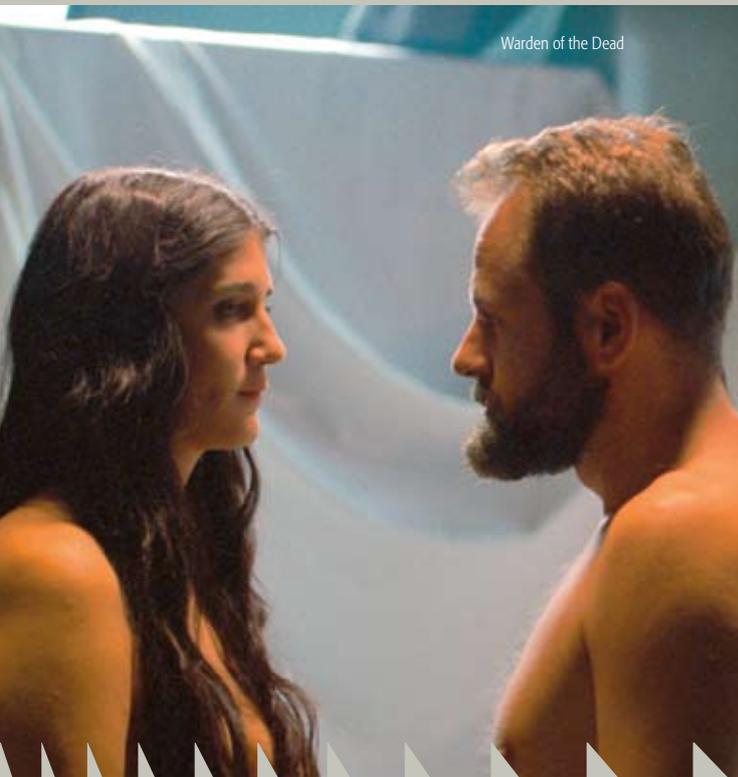
partie 1 / env. 185'

Lu 28 | 04 à 20h30

partie 2 / env. 185'



Warden of the Dead



Go Bulgaria.

Focus on the Bulgarian New Wave Cinema

With more and more funds at their disposal, filmmakers forming the “New Wave” of Bulgarian cinema, the “Generation 89” that finally broke with the traditions of good communist cinema that others were still trying to live up to, were beginning to make films about contemporary Bulgarian reality, with the help of realism or the surreal black humor typical of Balkan cinema.

In 2006, the story of the rebellious *Lady Zee* by Georgi Djulgerov made the selection for the European Film Awards. Also, the use of symbolism and hyperbolae in the work of Ilian Simeonov (*Warden of the Dead*) is typical for the Balkan cinema. Pictures of this modern, “new wavish” vitality confirm very clearly that contemporary Bulgarian cinema has broken with the tradition of poetic struggle with ideology, and is more interested in wittily commenting on contemporary issues. Over the last years, extremely interesting and original new films have been made showing a healthy development of the Bulgarian film industry. The pessimistic character of the previous period is modeled into a more objective and critical view on social, ethnic and ethical issues.

The art of the new generation of Bulgarian filmmakers, although very specific, expresses a unique fusion of elements of the Italian Neorealism, the Iranian Cinema, the Russian avant-garde with “the naturally vital, slightly barbaric, but visually very powerful” elements of Bulgarian cinema. Yet despite the European/World cinema influences, their style reveals the unmistakable marks of their personality.

In collaboration with the Bulgarian Embassy Brussels and the Bulgarian National Film Center

“After a decade of painstaking reorientation to the rules of a market economy, Bulgaria’s film industry gradually starts striking the right trail of its development. With the kind invitation and collaboration of the Cinémathèque Luxembourg, we are privileged to show several works, which, I believe, would outline the profile of the quest of our filmmakers. These are pictures that have been awarded at prestigious international festivals held in Montreal, Sarajevo, Moscow, Karlovy Vary, Kotbus, Rome, Pusan.”
(Prof. Alexander Grozev, CEO of the Bulgarian National Film Center)

Me 09 | 04 à 20h30

**Opening Night
In the presence of
the Director of the
Bulgarian National
Film Center and
the Ambassador
of the Bulgarian
Republic**

Warden of the Dead

Pazachyt na myrtvite Bulgarie 2006 | vostang | 96' | c | De : Ilian Simeonov | Avec : Vladimir Georgiev, Samuel Fintzi, Diana Dobreva

Kafka meets Carrie in writer-director Ilian Simeonov's spooky, metaphorical Balkan drama, Bulgaria's official submission to the 2006 Academy Awards for consideration in the Best Foreign Language Film category. The film's protagonist is the Boy, a 13-year-old orphan who has spent his life living and working in a cemetery. Death is his



métier and daily occupation; nightly, bodies are piling up on the premises from an unnamed military conflict raging off screen. The Boy has two close friends who depend on him, and he is determined to see to their happiness. One is the Artist, who does make-up for the corpses at the cemetery but dreams of being a great painter. The other is the Old Man, a former political prisoner whose sole remaining reason for living has been to see the death of the General who sent him to the gulag and stole his wife. The film begins with the General's funeral. When, shortly after, the Boy has a prophecy that someone will die in ten days, all assume it will be the Old Man. Enter a young woman named Maria. Is she the muse that will inspire the Artist, as the Boy intends, or is her role in this drama something else entirely...?

Ve 11 | 04 à 20h30

Lady Zee

Bulgaria 2005 | vostang | 96' | c | De : Georgi Djulgerov | Avec : Anelia Garbova, Ivan Barnev, Pavel Paskalev ▶ C.I.C.A.E. Award Sarajevo Film Festival 2005, Audience Award New Montreal Film Festival 2005, CEI Award IFF Trieste 2006

Though it sometimes seems Euro screens are saturated with tales of poor, exploited girls from Eastern Europe, Georgi Djulgerov's *Lady Zee* has something extra going for it. Title character, an orphan who has a talent for sharp-shooting and is determined not to become a prostitute, is viewed not as a victim but a wild-at-heart individual capable of making amazing choices. Story is told by the gypsy boy Lecho, the obsessive witness of everything that transpires. He's the lovelorn admirer of Zlatina, who grew up with him in a center for abandoned kids. At 12, she avoids being gang-raped by offering herself to the orphanage director. From then on, she refuses to wear dresses or show emotion believing this de-feminization will allow her to escape prostitution...



"Djulgerov, a veteran iconoclast of Bulgarian cinema, has a light, often playful touch with his largely non-pro cast. Young Garbov brings a sharp, sassy attitude to the main role, making the tragic edges easier to watch. As Lecho, Paskalev looks much like Pasolini favorite Ninetto Davoli and has a similar angelic function in this story, embodying Lady Zee's wistful but cheerful would-be lover. Djulgerov and co-scripter Marin Damianov skilfully avoid sentimentality in depicting the tough, precocious lives of these unwanted kids marked by emotional scars. The film's restraint pays off handsomely in the end, when moments of tenderness peek through their armor." (*Variety*)

Lu 14 | 04 à 20h30

The Rebellion of L.

Bulgarie 2006 | vostang | 115' | c | De : Kiran Kolarov | Avec : Dejan Slavchev, Fanny Kolarova, Hristo Garbov

On the night of the graduation from the credit to the English Language School, Loris tries to escape to the West, but he is betrayed and captured. Charged with political motivation, Loris is sentenced. The year is 1986. The prison. "If you don't know we will teach you, if you can't - we will show you how, if you don't want to - we will force you." This slogan written in red letters on the wall is put into practice. Torture, cynicism and physical violence turn the talented young man into an impassive and cold-blooded observer. The fall of the Berlin wall. Loris is granted an amnesty. Already free, he is alienated and indifferent to the world...

Each new Bulgarian film seems to have the same ambition: to find the key to the changes of the past 17 years, during which Communism collapsed and society stratified, while old values still swirl around belly-up. Kiran Kolarov's hero is an excellent student from a good family who attempts to escape to the West, lands in prison and from there, after being granted amnesty, descends into the underworld. The director has modeled an impressive movie presence out of the aura of his cast, in a compelling story about compassionate delinquents and a prostitute with a heart of gold.



Me 16 | 04 à 18h30

The Goat Horn

Bulgarie 1994 | vostang | 89' | c | De : Nikolay Volev | Avec : Alexander Morfov, Elena Petrova, Valentin Ganev ▶ Europe Grand Prix Festival of European Film La Baule 1994, Silver Rose Bergamo Film Meeting 1995, Golden Eagle Tbilisi International Film Festival 1995

At the time of Ottoman rule in Bulgaria, a small family of Christian shepherds is brutally attacked by the local overlord, Osman Bey, and two of his men. The men rape the shepherd's beautiful young wife and kill her by piercing her throat with a curly goat horn, while he and their little girl, Maria, look on in horror...

"The first remake of a Bulgarian film, *The Goat Horn* revisits a Nikolai Haitov story on which the most popular and critically acclaimed Bulgarian film of all time was based. Screenwriters have made one significant change to the tale: The awkward shepherd who becomes Maria's first lover is no longer a Christian, but a Muslim. This tolerant twist gives the father's decadelong revenge added irony, while deflecting the simplistic good Christian/bad Turk model." (*Variety*)



Bulgarian Classic Masterpiece

The Unknown Soldier's Patent Leather Shoes

Bulgarie 1979 | vostang | 85' | c | De : Rangel Valchanov | Avec : Borislav Tzankov, Ivan Stoichkov, Slavka Ankova ▶ Best director at Bulgarian National Film Festival 1980, Golden Peacock at International Film Festival Delhi 1981

A middle-aged Bulgarian is watching the change of the guard in front of the Buckingham Palace. For no apparent reason, while looking, in his mind he gets back to his childhood in the little village, he grew up in...

A lyrical poem in an autobiographical vein on the fading peasant culture and the irretrievable past. The director recreates his childhood memories and fantasies of events such as the Balkan Wars, WWI and WWII, and family events including a wedding and death. Beautifully shot, and using non-actors for most of its cast the film remains one of the masterpieces of Bulgarian cinema. "Lively, affectionate, humorous." (*Time Out Film Guide*)

Me 30 | 04 à 18h30





Europe Behind the Facade

Mini-Festival du film à thématique européenne

Nouveau traité, nouveau regard : ce Mini-Festival à thématique européenne est organisé par la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg avec le concours du MEDIA Desk Luxembourg, du Service Information et Presse du gouvernement et du « Europaforum.lu ». Le festival, intitulé *Europe Behind the Facade*, permet de jeter un regard derrière les coulisses de l'Europe.

La tête d'affiche de la soirée du 18 avril est le documentaire *Fogh Behind the Facade*. Réalisé en 2002 par le journaliste Christoffer Guldbrandsen, ce film documente en direct les négociations cruciales des dirigeants européens sur l'adhésion de nouveaux États à l'Union européenne. Ce documentaire historique a suscité un débat international et une crise dans les relations entre le Premier ministre danois et ses homologues français et allemand de l'époque. Le film donne un point de vue révélateur sur ce que les dirigeants de l'UE de l'époque pensent vraiment de l'adhésion de la Turquie.

La projection sera suivie d'une discussion qui portera sur la vision de l'Europe et l'art de la négociation entre Européens. À cette table ronde participeront des politiques, des experts de la communication et des représentants de la société civile. Une réception ouverte à toutes et à tous marquera la fin de cette première soirée.

En collaboration avec le MEDIA Desk Luxembourg, le Service Information et Presse du gouvernement et le « Europaforum.lu »

Ve 18 | 04 19h00

Soirée-débat « Europe Behind the Facade »

L'Europe en Marche : Hommage à Robert Schuman

Luxembourg 1973 | vo | 15' | Documentaire de Fred Junck | Production : Cideo-Luxembourg et Commission Européenne

Documentaire réalisé par le fondateur de la Cinémathèque luxembourgeoise, Fred Junck. Commandité par la Commission européenne, ce film est un véritable document d'époque entièrement dédié à l'exaltation du processus européen.

Fogh behind the Facade

Fogh bag façaden Danemark 2003 | vostang | 60' | c | Documentaire de Christoffer Guldbrandsen ► Golden Link Award de la « European Broadcast Union »

Un film danois montrant les coulisses d'un sommet européen.

« Tourné avec l'accord du Premier ministre, Anders Fogh Rasmussen, aujourd'hui critiqué pour avoir autorisé sa diffusion, le documentaire illustre de manière inédite les marchandages et les confidences des chefs d'Etat et de gouvernement. (...) Pendant les trois derniers mois de la présidence danoise, le jeune journaliste Christoffer Guldbrandsen a filmé ce que fut le quotidien du chef de gouvernement danois, avec son accord bien sûr, jusqu'au sommet de Copenhague des 12 et 13 décembre, qui a abouti à la naissance de l'Europe des vingt-cinq. Un témoin 'intégré' au cœur du pouvoir pour une heure de confidences, tractations et coups tordus des dirigeants européens, qui parlent gros sous et démocratie, marchandant sur les quotas laitiers et font pression sur une date. » (Nicolas Bourcier, *Le Monde*)

Table-ronde : Derrière les coulisses de l'Europe

La projection sera suivie d'une discussion qui portera sur la vision de l'Europe et l'art de la négociation entre Européens. À cette table ronde participeront des politiques, des experts de la communication et des représentants de la société civile, dont Mme Lydie Polfer (députée européenne), M. Nicolas Schmit (ministre délégué aux Affaires étrangères et à l'Immigration), M. Carlo Schneider (consultant en communication stratégique) et M. Mario Hirsch (Institut Pierre Werner).



Au sommet de Copenhague : Gerhard Schröder, Lydie Polfer, Jean-Claude Juncker et Joschka Fischer

Sa 19 | 04 à 20h00

Meeting Venus

GB 1991 | vostf | 119' | c | De : István Szabo | Avec : Glenn Close, Niels Arestrup, Erland Josephson | Musique de Richard Wagner interprétée par l'orchestre Philharmonia de Londres

Zoltan Szanto, chef d'orchestre hongrois, est engagé pour diriger Tannhäuser à l'Opéra-Europa de Paris, superproduction lyrique de prestige. Idéaliste et plein d'idées, Zoltan se heurte à des obstacles inattendus : les directeurs de l'Opéra sont de sombres intrigants, les musiciens et machinistes se mettent en grève sous n'importe quel prétexte, les chanteurs ne songent qu'à leur carrière ou à leurs amours, la diva Karen Anderson est insupportable, la bureaucratie est pesante. La troupe est une tour de Babel où se côtoient Français, Italiens, Américains, Allemands, Tchèques et Hongrois, qui ont le plus grand mal à communiquer entre eux. Zoltan ne parvient pas à diriger cette troupe hétéroclite et rétive...

Le film nage bien évidemment en pleine métaphore. À travers le montage de l'opéra *Tannhäuser* riche en rebondissements, c'est à une réflexion sur la construction de l'Europe que nous sommes conviés. Quelques mois après la chute du rideau de fer, le sujet de l'harmonisation des cultures et des mentalités est à l'ordre du jour. Et Szabo ne cache pas son inquiétude sous un ton goguenard, à la fois tonique et subtil.



Di 20 | 04 à 17h00

L'Auberge espagnole

France 2001 | vo | 120' | c | De : Cédric Klapisch | Avec : Romain Duris, Audrey Tautou, Cécile de France

Un jeune Français un peu rêveur s'embarque pour une année d'études à Barcelone, où il partagera appartement, espérances, fous rires, et plus si affinités avec sept autres étudiants venus de toute l'Europe...

« Voici peut-être la première véritable comédie européenne réussie, parce qu'on y rit de bon cœur, parce que le sujet est assez neuf sur l'écran, parce qu'il n'édulcore pas l'inconscient collectif et évite l'angélisme béat (par exemple, les traces du nazisme ne sont pas niées). Oui, *L'auberge espagnole* est une réussite montrant ce joyeux bordel qu'est l'Europe, sa complexité, son dynamisme porteur d'un élan vital à l'échelle d'un continent. En commençant des phrases en anglais, puis les poursuivant en français ou en espagnol le plus naturellement du monde, la troupe transmet son formidable désir de vivre ensemble, au-delà des frontières et des cultures. Klapisch a trouvé le ton juste pour s'adresser à tous les étudiants Erasmus, de 17 à 77 ans. » (*L'annuel du cinéma, 2003*)



Di 20 | 04 à 20h30

Die Mitte

Le Centre Allemagne 2004 | vostang | 82' | c | Documentaire de Stanislaw Mucha



Il doit se situer quelque part entre le Cap Nord, la Grèce, le Portugal et la Russie : le centre géographique de l'Europe. Le cinéaste polonais, Stanislaw Mucha s'est donné pour mission de trouver ce lieu. Ses recherches ont été couronnées de succès, puisqu'il a trouvé douze centres géographiques...

Selon les personnes interrogées et surtout selon leur pays, le « vrai » centre de l'Europe se situe en Allemagne, en Autriche, en Lituanie, en Pologne, en Slovaquie ou en Ukraine. D'un bout à l'autre du continent, le réalisateur polonais Stanislaw Mucha a multiplié les rencontres hallucinées ou farfelues, utopistes ou patriotes, récoltant des réponses aussi fantaisistes qu'argumentées. La mauvaise foi évidente de ces démonstrations et l'humour des témoins colorent le film d'une joyeuse impertinence. Le centre nous confronte à des populations que l'on aurait pu croire déconnectées des enjeux de l'Union Européenne et qui montrent au contraire combien elles se sentent concernées. D'ailleurs, puisque l'Europe est appelée à s'agrandir, une chose paraît sûre : son centre, où qu'il soit, a vocation à se déplacer. Alors peu importe la géographie, si l'on peut au moins une fois dans sa vie, devant une caméra, se prendre pour le nombril du monde !

O Brother, Where Art Thou?



The World According to Coen Bros. (3)

Rétrospective & références

« Le canevas coenien est soumis à plusieurs influences. Premièrement, celle du roman noir. Hammett, Cain et Chandler, en tant que spécialistes du genre, fournissent aux Coen des personnages, des situations, des matrices, parfois un état d'esprit qui nourrissent leur imaginaire. Cela leur permet d'agglomérer puis d'ordonner leurs idées en élaborant une charpente d'histoire. Deuxièmement, l'influence du film noir. Le film noir est l'un des deux genres de prédilection des frères Coen avec la comédie. Bien sûr, et même incontestablement, il y a un cordon ombilical entre roman noir et film noir, puisque la plupart des films noirs sont adaptés de romans. C'est de ce genre, qui fut littéraire avant d'être cinématographique, que les frères Coen ont extrait leurs canevas favoris : le kidnapping et, plus largement, le dérèglement qui va affecter chez eux aussi bien les êtres que les choses. La troisième influence est purement cinématographique. On ne peut pas ne pas voir que le cinéma des Coen se tourne vers le passé. La plupart de leurs films ne sont pas contemporains de leur époque de fabrication. L'univers des frères Coen est globalement nostalgique. La période de référence des cinéastes est bel et bien l'âge d'or hollywoodien, celle du film noir en particulier et du film de genre en général. De toute évidence, les cinéastes revisitent l'âge d'or des studios avec une vraie jubilation. D'un côté, ils assument pleinement cette filiation, de l'autre, ils déforment leurs modèles pour mieux les plier à leurs goûts iconoclastes. Faire renaître un certain passé pour mieux se l'approprier, en jouir en démiurge, et éventuellement l'anéantir ! »
(Frédéric Astruc, *Le cinéma des frères Coen*, Ed. cerf)

« Un film des Coen est un hybride qui possède l'ambition du film A et la fraîcheur de la série B. »
(*Les Inrockuptibles*)

Ma 08 | 04 à 20h30

Je 24 | 04 à 18h30

Fargo

USA 1996 | vostf | 98' | c | De : Joel et Ethan Coen | Avec : Frances McDormand, Steve Buscemi, Peter Stormare, William H. Macy ▶ Prix de la Mise en scène, Festival de Cannes 1996 ▶ Oscars de la Meilleure actrice (Frances McDormand) et du Meilleur scénario original (Joel & Ethan Coen)

À Minneapolis, un vendeur de voitures endetté fait enlever sa femme par des gangsters, espérant récupérer ainsi la rançon versée par son beau-père. Sauf que les criminels se révèlent particulièrement maladroits et la police, représentée par une femme enceinte jusqu'aux dents, terriblement perspicace et impassible...

« Dans *Fargo*, le spectateur est prévenu d'emblée : non seulement nous sommes à Fargo, dans le Dakota du Nord (en plein Middle West), mais 'this is a true story'. Autrement dit, les frères Coen nous projettent immédiatement au cœur de la réalité de l'Amérique – ou plutôt de la représentation qu'ils font de cette réalité. La stylisation visuelle très poussée et l'extrême sophistication des décors laissent place à des plans vides, à une iconographie dépouillée – en quelque sorte à un non-décor. Dans ces lieux si vides et enneigés, si peu signifiants, s'agitent une poignée d'individus aux vies mornes et tragiquement banales. Et c'est cette trivialité de l'existence, cet 'american way of life' profondément mortifère par l'ennui qu'il suscite, cette répétitivité des tâches accomplies mécaniquement que dénoncent les Coen en se posant, pour la première fois de leur carrière, en entomologistes de leur société. »
(Franck Garbarz, *Positif*, septembre 1996)



Référence 6 : Un film-miroir

Sam Raimi, ami réalisateur de la première heure a eu une certaine influence sur la mise en scène des Coen à leurs débuts. *A Simple Plan*, témoigne de la victoire de la maîtrise sur le brio, une mue à laquelle les frères Coen ne sont sans doute pas étrangers dans la mesure où ils l'ont précédé dans cette voie.

A Simple Plan

USA 1998 | vostf | 120' | c | De : Sam Raimi | Avec : Bill Paxton, Bridget Fonda, Billy Bob Thornton

Ma 15 | 04 à 20h30

Je 01 | 05 à 18h30



La situation de départ – trois hommes trouvent un sac contenant 400.000 dollars – induit les drames qui en découleront...

« Le manteau neigeux recouvrant un village de l'Amérique profonde, en écho à *Fargo*, suffit à indiquer ce que certaines citations de *Blood Simple* et une bonne partie du scénario confirmer : la voie ici empruntée par Raimi est celle d'une échappée – qui prend parfois la forme d'un hommage – dans l'univers de ses amis Ethan et Joel Coen, avec lesquels il écrit entre autres le remarquable *The Hudsucker Proxy*. Raimi excelle à dépeindre une petite communauté et les travers des *losers* qui la composent. La réussite de cet opus, dont les habiles méandres scénaristiques démentent l'intuition faussement naïve proposée par son intitulé, est évidente. »
(Grégory Valens, *Positif*, avril 1999)

Je 10 | 04 à 18h30

Ma 22 | 04 à 20h30

The Big Lebowski

USA 1998 | vostf | 115' | c | De : Joel et Ethan Coen | Avec : Jeff Bridges, John Goodman, Julianne Moore, Steve Buscemi, Peter Stormare, Philip Seymour Hoffman, John Turturro, Sam Elliott, Ben Gazzara



Jeff Lebowski, dit 'The Dude', ne demandait rien d'autre qu'à rester pépère dans sa petite vie boueuse d'Américain gras et mal habillé, entre ses potes de bowling doux-dingues, ses bières et sa télé. Seulement voilà, à cause d'une erreur d'homonymie, les ennuis débarquent...

Typique des Coen, cette comédie est-elle aussi pleine de citations, de références et de maniérismes post-modernes. Commencant par une parodie sur les westerns, *The Big Lebowski* se transforme en hommage merveilleusement laconique et ironique aux classiques de la littérature hard-boiled : si le cynique détective privé est remplacé par un rêveur désintéressé qui erre dans les rues de Los Angeles, il n'en demeure pas moins qu'à l'instar de *The Big Sleep* de Raymond Chandler, où même le père spirituel de Philip Marlowe ne pouvait dire avec certitude qui avait tué qui, tout est ici embrouillé et personne ne connaît exactement à la fin tous les tenants et aboutissants de l'histoire. Car ce n'est qu'en apparence que les Coen s'attachent à reconstruire logiquement le crime préférant se pencher encore une fois avec délectation sur les types bizarres, les situations absurdes et les bluffs raffinés. Radioscopie d'une Amérique victime et prisonnière de ses certitudes, le film ne sauve ni la morale, ni l'espèce humaine.

Référence 7 : The Chandler Touch

Le titre (*The Big Lebowski*) renvoie à l'intertexte principal du film : *The Big Sleep*, un roman noir de Raymond Chandler adapté au cinéma par Howard Hawks. Le roman de Chandler critique le rêve américain en exposant la corruption, la déchéance et l'hypocrisie des classes sociales riches et conservatrices, ainsi qu'en affirmant que le bien et le mal existent, sans nécessairement être divisés de manière manichéenne. Par contre, le film de Hawks évacue cette donnée en ajoutant au récit un dénouement plus conforme aux valeurs du cinéma hollywoodien : le héros trouve l'amour et le « méchant » est éliminé. Le film de Joel et Ethan Coen restitue – et amplifie considérablement – la critique sociale en détournant toutes les composantes du film noir. Ainsi, les personnages de *The Big Lebowski* sont des reflets déformés et dérisoires de ceux de *The Big Sleep*.

The Big Sleep

USA 1946 | vo | 114' | De : Howard Hawks | Avec : Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Martha Vickers, John Ridgely | D'après le roman de Raymond Chandler

Le général Sternwood engage le détective privé Marlowe afin d'éclaircir une affaire de chantage dont est victime sa fille...

« Dans ce thriller labyrinthique et cynique sur le mensonge et la compromission, tel un héros existentialiste, Marlowe se dirige en solitaire dans cet enchevêtrement typique du film noir. Tout se conjugue autour de ses allées et venues dans l'opaque, avec des répétitions de situations et une décontraction permanente dans le jeu des forces antagonistes. Il en naît une atmosphère de cauchemar, cette machinerie révélatrice de notre inconscient. » (*Noël Simsolo, Howard Hawks, Ed. Edilig*)



Je 17 | 04 à 18h30

Lu 14 | 04 à 18h30

Ma 29 | 04 à 20h30

O Brother, Where Art Thou?

USA 2000 | vostf | 100' | c | De : Joel et Ethan Coen | Avec : George Clooney, John Turturro, John Goodman, Holly Hunter, Charles Durning

Dans le Mississippi profond, pendant la Grande Dépression, trois bagnards enchaînés s'évadent du bagné et tentent de retrouver leur liberté et leur maison. Après mille et une aventures, le retour au bercail leur apportera la rédemption...

« Les frères Coen procèdent ici par la confrontation d'images codées et de récits préétablis : de *L'Odyssee* d'Homère au cinéma burlesque muet (dénoté autant par l'utilisation des intertitres et de la fermeture à l'iris, que par la narration par courts segments épisodiques presque indépendants), du discours politique aux spectacles musicaux, etc. Mais ici, l'image est constamment recyclée et recontextualisée dans les codes de représentation d'une autre institution. C'est ainsi que l'Ulysse (George Clooney) des frères Coen, tout comme celui d'Homère, rencontrera les sirènes, affrontera le Cyclope (John Goodman) et confrontera les prétendants de Pénélope lors de son retour à Ithaque (ici le Mississippi du Ku Klux Klan), le tout recontextualisé dans le monde du slapstick et de la magouille politique sudiste. »
(Emile Baron)



Référence 8 : La comédie sociale

O'Brother, Where Art Thou? est un hommage au réalisateur Preston Sturges, le titre du film étant tiré de sa comédie *Sullivan's Travels* (1941). Fatigué de la banalité des films de divertissement, le cinéaste du film de Sturges, John L. Sullivan, veut réaliser un film sur le monde du travail et du capital intitulé *O Brother, Where Art Thou?*

Sullivan's Travels

USA 1941 | vostf | 93' | De : Preston Sturges | Avec : Joel McCrea, Veronica Lake, William Demarest

Pendant la Grande Dépression, un réalisateur hollywoodien décide de vivre momentanément au milieu des pauvres, pour tourner ensuite des films plus proches du peuple. Quand il perd papier et argent on le prend pour son propre assassin...

Sturges commence l'intrigue en soi avec un film dans le film qui se termine alors que *Sullivan's Travels* commence à peine. Le cinéaste détruit en permanence la fiction en nous montrant le cinéma comme quelque chose d'artificiel, quelque chose monté de toutes pièces. Par cette réflexion ludique sur le cinéma Sturges rend hommage à la légèreté de la comédie en même temps qu'au cinéma sociocritique.

Lu 28 | 04 à 18h30



Ve Comedy Classics 18h30



Ve 04 | 04 À l'occasion de la campagne électorale en Italie Aprile Italie 1997 | vostf | 78' | c |
De : Nanni Moretti | Avec : Nanni Moretti, Silvia Nono, Vilvio Orlando

Quatre ans après *Caro Diario*, revoilà Nanni Moretti qui joue Nanni et se prépare à tourner un documentaire sur l'Italie en pleine campagne électorale. Mais un événement vient parasiter cette belle résolution : la prochaine naissance de son premier enfant...

Consterné par la victoire de Berlusconi aux élections de 95 en pleine période de cogitation post-tournage, Moretti signe son second journal intime, un joyeux

foutoir entre le documentaire nombriliste et le divertissement embourbé dans l'actualité. Un film sur les affres de la création ? Sur la panne d'inspiration ? Pas du tout ! C'est un film drôle, léger, qui part en tous sens dans une joyeuse et totale liberté. Moretti est attachant avec ses foucades, des emportements, ses attendrissements. Un film euphorisant !

Ve 11 | 04 Sons of the Desert USA 1934 | vo | 70' | De : William A. Seiter | Avec : Stan Laurel, Oliver Hardy, Charlie Chase

Pour aller s'amuser à Chicago en toute tranquillité, Stan et Ollie tentent d'égarer les soupçons de leurs femmes en prétextant une cure de santé...

Un des chefs-d'œuvre du célèbre couple qui utilise une fois de plus le comique de situation, basé sur le matriarcat qui est fustigé ici de belle manière. Le film oppose le despotisme des épouses et la bonhomie de la confrérie des *Fils du Désert*, dont les banquets ne manquent ni d'alcool ni de jolies filles. Un témoignage plaisant de l'âge d'or du comique américain – tout simplement hilarant !

Ve 25 | 04 La Vita è bella Italie 1998 | vostf | 114' | c | De : Roberto Benigni | Avec : Roberto Benigni, Nicoletta Braschi, Giorgio Cantarini

Guido est déporté en camp de concentration avec sa femme et son petit garçon. Il n'a qu'une idée : cacher la vérité à son fils, en opposant au cauchemar la force du rêve inlassablement réinventé...

Est-il possible de faire rire de l'univers concentrationnaire ? Entre l'infilmable et le trop filmé, Benigni prend le seul parti possible : il s'éloigne de tout réalisme et stylese pour ne pas trahir. Inventer l'histoire d'amour tragi-comique d'un père pour son fils avec la Shoah comme toile de fond, où cela pouvait-il mener ? À ceci : un clown a imaginé, le temps d'une fable, tenir en respect la barbarie.

Ve Ex Libris 20h30



Ve 04 | 04 À l'occasion des Oscars pour No Country for Old Men All the Pretty Horses

USA 2000 | vostf | 116' | c | De : Billy Bob Thornton | Avec : Matt Damon, Henry Thomas, Penélope Cruz |
D'après le roman *All the Pretty Horses* de Cormac McCarthy

En 1949, John Grady Cole n'a jamais connu autre vie que celle du ranch : les chevaux sont sa grande passion, le grand air sa religion. Pourtant, lorsque sa mère décide de vendre la propriété familiale, où il a grandi, John décide de tenter sa chance au Mexique...

Adaptation d'un roman de Cormac McCarthy, premier volet de sa *Trilogie des Confins* (ceux du Texas et du Mexique, où les deux côtés d'Rio Grande offrent, dans les années 40 et 50, matière à mythe, à épopée). Ses personnages, jeunes cow-boys anachroniques, semblent égarés dans un pays de fantômes oublié de Dieu. De bons acteurs, notamment Matt Damon et Penélope Cruz, dans un film percé d'une poésie poignante.

Ve 11 | 04 Lady Zee

▶ **Go Bulgaria. Focus on the Bulgarian New Wave Cinema** ▶ p. 23

Ve 25 | 04 High Fidelity USA 2000 | vostf | 113' | c | De : Stephen Frears | Avec : John Cusak, Iben Hjejle, Todd Louiso | D'après le roman de Nick Hornby

Malheureux en amour, Rob se console en collectionnant les 33 tours tout en tenant une boutique de disques vinyle à Chicago...

Le roman de Nick Hornby dissèque la psychologie amoureuse d'un rock addict, zinzin de la pop qui connaît par cœur les faces B de tous les disques. L'adaptation, maligne, a gardé la narration à la première personne du roman. La comédie romantique est savoureuse, dotée d'une solide BO, et emballé par John Cusak, acteur et scénariste. Catherine Zeta-Jones, en oie snob et superficielle, est épatante.

Sa Sense and Sensibility

20h00



Sa 05 | 04 **100^e anniversaire de Bette Davis** *All About Eve* USA 1950 | vostf | 138' |

De : Joseph L. Mankiewicz | Avec : Bette Davis, Anne Baxter, George Sanders

Au moment où Eve Harrington est consacrée meilleure actrice de l'année, son amie Karien se souvient de son ascension. Elle s'était introduite dans l'intimité d'une vedette sur le déclin. Voici que surgit une jeune ambitieuse qui la rêve : une nouvelle Eve ?...

Il est difficile d'imaginer un film plus cruel et plus lucide sur l'ambition et le cynisme du milieu du spectacle, particulièrement hollywoodien. Par une série de flash-backs, Mankiewicz dévoile peu à peu l'envers de la réussite et de la « vocation » et fait de ce film un chef-d'œuvre. C'est aussi, à travers Margo Channing, un admirable portrait de femme vieillissante et névrosée, auquel est identifiée à jamais Bette Davis, même si le rôle fut écrit, au départ, pour Claudette Colbert.

Sa 12 | 04 **Children of a Lesser God** USA 1986 | vostf | 118' | c | De : Randa Haines |

Avec : William Hurt, Marlee Matlin, Piper Laurie

Grâce au professeur Leeds, les élèves d'un institut pour jeunes sourds s'ouvrent à la vie et à la parole. Seule Sarah, dont il est amoureux, résiste...

Intelligemment développé et abordant des problèmes sous des angles variés, ce film montre sans didactisme les avantages d'une pédagogie non conservatrice qui sait recourir jusqu'aux grossièretés pour dénouer les situations. L'histoire d'amour entre un prof formidable et son élève, sourde de naissance, est suffisamment forte pour que le film ne puisse être accusé de voyeurisme ou de complaisance. Non dénoué d'humour, touchant, lyrique...

Sa 26 | 04 **My Big Fat Greek Wedding** USA 2002 | vostf | 95' | c | De : Joel Zwick |

Avec : Nia Vardalos, Michael Constantine, John Corbett

Une fille d'immigrés grecs déroge à la règle tribale en épousant un pur Wasp, bientôt adopté et phagocyté par la communauté de la jeune mariée...

Une comédie simple et généreuse, gentille mais pas mièvre, avec des gags impeccables et ce qu'il faut de romantisme. Tom Hanks et sa femme, d'ascendance grecque, ont produit cette adaptation inspirée des faits réels du mariage de l'actrice principale Nia Vardalos jusqu'ici inconnue, et dont l'abattage est aussi enthousiasmant que communicatif. Autant qu'une satire, c'est un éloge appuyé de la famille et des racines. Une jolie réussite !

Sa The Last Picture Show

22h00



Sa 05 | 04 **22h15 Shock Corridor** USA 1963 | vostf | 101' | nb+c | De : Samuel Fuller | Avec :

Peter Breck, Constance Towers, Gene Evans

Un journaliste, Johnny, se fait admettre comme malade dans un asile de fous pour y démasquer un meurtrier. Mais, pris dans l'engrenage, il deviendra fou à son tour...

Hallucinante descente aux enfers. Une peinture sans concessions, et souvent à la limite du supportable, du monde de la folie. Fuller accompagne jusqu'au bout de son voyage sans retour un Johnny dévoré par l'ambition. Magistrale, la mise en scène fait alterner classicisme et baroque (hallucinations en couleurs et déformées). Probablement l'une des œuvres les plus fortes de Fuller, dont il écrivit lui-même l'histoire.

Sa 12 | 04 **Cat People** USA 1942 | vo | 73' | De : Jacques Tourneur | Avec : Simone Simon, Kent

Smith, Tom Conway

Irina Dubrovna, jeune modéliste, se croit la descendante d'une race de femmes qui se transforment en panthères quand elles perdent leur virginité. Hanté par cet héritage, Irena mène une vie chaste et solitaire. Un jour, un jeune architecte naval, Oliver, tombe amoureux d'elle...

Admirable film fantastique où tout est suggéré, faute de moyens mais aussi volontairement, pour faire davantage peur. Par-dessus tout, le film peaufine une subtile métaphore de la sexualité, vécue comme un mélange de fascination et de culpabilité. Reflet, aussi, d'une société : *Cat People* égratigne une Amérique qui venait d'entrer en guerre après des années d'isolationnisme, effrayée et enivrée par sa puissance.

Sa 26 | 04 **Eraserhead** USA 1977 | vostf | 90' | De : David Lynch | Avec : John Nance, Charlotte

Stewart, Allen Joseph

Un monde industriel étrange, des volailles qui bougent encore dans les assiettes, un mystérieux aiguilleur qui ponctue le film, une dame du radiateur, et surtout, un jeune homme et sa femme avec leur progéniture monstrueuse, espèce de foetus-lézard qui couine et saigne facilement...

Le premier long métrage de David Lynch est en même temps son film le plus profondément mystérieux et personnel. Métaphore caricaturale du mariage et de la procréation ? Satire sarcastique

des classes moyennes ? *Eraserhead* est tout cela et beaucoup plus encore. Ce film inclassable, héritier du surréalisme, regorge d'images oniriques et hallucinatoires. Lynch kidnappe le spectateur sans défense pour une expédition nauséuse dans les régions les plus intimes de l'inconscient humain. Un film choc qui trente ans après sa sortie reste toujours extrêmement dérangeant.

Di Ciné XXL 17h00



Di 06 | 04 80^e anniversaire d'Alan J. Pakula **All the President's Men** USA 1976 | vo | 138' | c | De : Alan J. Pakula | Avec : Robert Redford, Dustin Hoffman, Jack Warden

Deux journalistes du Washington Post persévèrent dans leurs investigations jusqu'à provoquer le scandale du Watergate...

Trois ans à peine après le Watergate, le cinéma hollywoodien revient déjà sur le scandale qui amena le président Nixon à démissionner. Alan J. Pakula, qui aime jouer les contestataires, s'engage derrière la caméra, et son style fait merveille. Dans une mise en scène nerveuse, il s'appuie sur les décors et les personnages secondaires pour installer un ton documentaire qui illustre à merveille les méthodes de travail de la presse américaine.

Di 13 | 04 Cradle Will Rock USA 1999 | vostf | 132' | c | De : Tim Robbins | Avec : John Cusak, Susan Sarandon, John Turturro

Broadway en 1936. Orson Welles veut monter une comédie musicale engagée. Une Mata-Hari italienne veut vendre en sous-main pour le compte de Mussolini des chefs-d'œuvres de la peinture italienne. Rockefeller s'intéresse à une fresque...

Un film engagé, foisonnant et burlesque, suppose restituer l'effervescence politique et artistique du New York des années 30, après la Grande Dépression et avant la paranoïa anticommuniste. On croise figures historiques et personnages imaginaires. Le casting est brillant. Bill Murray s'impose dans le rôle d'un ventriloque psychotique, soupçonnant sa marionnette de sympathies communistes.

Di 27 | 04 Little Buddha GB-France | 1993 | vostf | 135' | c | De : Bernardo Bertolucci | Avec : Keanu Reeves, Alex Wiesendanger, Bridget Fonda

Jesse Conrad, petite tête blonde de Seattle, est sollicité par le Lama Norbu pour venir à Bouthan. Là, avec deux autres enfants, il va passer les épreuves de reconnaissance nécessaires pour savoir s'il est bien la réincarnation d'un Lama mort...

Nouveau regard du cinéaste posé sur l'Orient dont il est fasciné. Décors, costumes, somptuosité, minutie des reconstitutions, nombre impressionnant de figurants : tout y est. L'histoire de ce petit américain qui serait la réincarnation d'un Lama joue sur le contraste entre deux civilisations quasi-opposés.

Di Le Panthéon du 7^e Art 20h30



Di 06 | 04 25^e anniversaire de la mort de Gloria Swanson **Sunset Boulevard** USA 1950 | vostf | 110' | De : Billy Wilder | Avec : Gloria Swanson, William Holden, Erich von Stroheim

L'ancienne star du muet Norma Desmond vit, oubliée, dans un somptueux palais démodé d'Hollywood, sur le Sunset Boulevard, avec son majordome. Quand un jeune scénariste, poursuivi par des créanciers, survient, elle le séquestre et lui demande d'écrire un scénario qui lui permettra de redevenir la star d'antan. La tragédie prend alors son cours...

Un film hallucinant à l'atmosphère crépusculaire, un vertigineux jeu de miroirs. *Sunset Boulevard*

est le film le plus sincère qui ait été réalisé sur Hollywood. Plus que tout autre film, *Sunset Boulevard* est un film sur la représentation et sur la réalité profonde de l'usine à rêves. Figure monstrueuse et pathétique, Norma Desmond trouve en Gloria Swanson une interprète d'exception, qui assume avec courage tous les excès de son personnage et nous offre une brillante recreation de la gestuelle du muet.

Di 13 | 04 The Paradine Case USA 1948 | vostf | 125' | De : Alfred Hitchcock | Avec : Gregory Peck, Alida Valli, Charles Laughton

À la suite de l'empoisonnement de son mari aveugle, la belle Mrs. Paradine est arrêtée. Le jeune avocat chargé de la défendre, Anthony Keane, tombe amoureux d'elle...

Film très vieu, complexe et pessimiste, *The Paradine Case* constitua la dernière collaboration du grand producteur David O. Selznick avec Hitchcock. La deuxième heure qui se passe à l'audience, est remarquablement bien réalisée dans de superbes décors, avec costumes et perruques appropriés. Charles Laughton, qui incarne un juge, gras, répugnant et lubrique, offre une cinglante caricature de la justice anglaise.

Di 27 | 04 100^e anniversaire d'Oscar Schindler **Schindler's List** USA 1993 | vostf | 195' | nb+c | De : Steven Spielberg | Avec : Liam Neeson, Ralph Fiennes, Ben Kingsley

Cracovie 1939 : L'industriel allemand Oscar Schindler recrute sur les conseils de son comptable Itzak Stern, des travailleurs juifs auxquels il offre une planche de salut. Au fil des mois il prend ses distances avec le régime...

Spielberg utilise la force du montage pour déstructurer le récit et fait preuve d'un véritable regard de cinéaste sur l'Histoire. S'éloignant de tous les clichés, Spielberg filme Schindler non comme un héros sans failles, mais comme un homme, témoin et acteur de l'Histoire. Son grand talent est d'être aussi fort dans des visions plus personnelles, tour à tour lyriques, insolites, hallucinantes et hallucinées, utilisant la force de l'imagination.



Cinema Paradiso

Kinderkino mit Format. Märchen, Träume, Fantasien. Leinwand-Zauber statt Flimmerkiste. Einstimmung durch Animatoure. Für Kinder von 5 bis 10 Jahren.

Willkommen & bienvenue in der Villa Kunterbunt des Kinos!

Jeden Sonntag um 15.00 Uhr ist Cinema Paradiso-Zeit: das Kinderkino mit der „Extraportion“ Poesie. Märchen, Träume und Fantasien werden ganz groß geschrieben, denn hier heißt es Qualitäts-Kino statt Popcorn-Filme, Leinwand-Zauber statt Flimmerkiste.

Kinder von 5 bis 10 Jahren werden durch Animatoure spielerisch auf das Programm eingestimmt. Auch Erwachsene sind willkommen, um Filme in deutscher Sprache, einmal im Monat auch in französischer Sprache, zu entdecken.

“Gar nicht so übel“, würde Pippi Langstrumpf sagen. Nein: Supercalifragilisticexpialidocious!



Di 06 | 04 à 15h00

Empfohlen ab
6 Jahren

Der König und der Vogel

Frankreich 1979 | deutsche Fassung | 84 Min. | Farbe | Zeichentrickfilm von: Paul Grimault | Nach einem Märchen von Hans Christian Andersen

Der poetische Film erzählt das Andersen-Märchen von der schönen Schäferin, dem tyrannischen König und dem fröhlichen Schornsteinfeger...

Ein bezaubernd schöner Film, der mit seinen phantastisch-phantasievollen Figuren den Menschen einen Spiegel vorhält. Er ist zugleich ein naives Märchen und hintergründiges Lehrstück. Zu dem Zeichentrick-Märchenfilm lieferte Jacques Prévert, der Vorreiter des französischen poetischen Realismus im Film der 30er Jahre, Drehbuch und Dialoge.

Di 13 | 04 à 15h00

Empfohlen ab
7 Jahren

Käpt'n Blaubär – Der Film

Deutschland 1999 | deutsche Fassung | 80 Min. | Farbe | Zeichentrickfilm von: Hayo Freitag

Ein ziemlich fieser Schurke dringt in Käpt'n Blaubärs Schiffs-Idyll ein – in Gestalt von „Professor Doktor Feinfinger, das wahnsinnige Verbrecher-Wissenschaftler-Künstler-Genie, mein Erzrivale und Fernschachgegner“. Mit seiner teuflischen Wellenmaschine bringt er das Meer zum Überschwappen, die Wellen schnappen sich den alten Kahn von der Klippe, und Käpt'n Blaubär findet sich mitsamt seiner Mannschaft auf hoher See wieder...

„Erste Sahnle! Ob Wellenzwerge oder Seeschatten, Krokodilspiraten oder Maulwurfs-Kannibalen – der Phantasie des dicken Seebären wurde auch fürs Breitwand-Debüt keine Grenze gesetzt. Allerdings gibt sich der Kino-Bär nicht ganz so kindlich wie auf der Mattscheibe, sondern frecher und aufsässiger! Ein echter Spaß, vor allem für etwas größere Kinder.“ (TV Movie)

Emil und die Detektive

Deutschland 1931 | deutsche Fassung | 75 Min. | Von: Gerhard Lamprecht | Fritz Rasp, Käthe Haack, Rolf Wenckhaus | Nach dem Kinderbuch von Erich Kästner



Emil Tischbein fährt von Neustadt nach Berlin zu seiner Großmutter. Während der Fahrt wird ihm sein Reisegeld geklaut. In Berlin angekommen, sieht er sich gezwungen, den Fall selbst zu übernehmen. Und dabei hilft ihm nicht nur Gustav mit der Hupe...

Die Gradlinigkeit und künstlerische Konsequenz machte diese frühe Kästner-Verfilmung für Kinder und Erwachsene vor über 70 Jahren zum Weiterfolg. Ein Film, der nichts an Frische verloren hat und auch jüngeren Kindern Werte wie Demokratie und Solidarität einsichtig macht...

Cinema Paradiso – édition internationale

La petite bande

France 1982 | vf | 91 min. | couleur | De : Michel Deville

Sept petits Anglais s'ennuient dans leur école. Ils font une escapade en France (sans parler un mot de français), où ils vivent une série d'aventures fantastico-burlesques. Ils se retrouvent dans un centre médico-social dont ils rendent fous les responsables. Puis ils sont aux prises avec une secte secrète qui a inventé une machine à faire vieillir...

Ce conte pour enfants, qui laisse vagabonder l'imagination, est un film sans paroles d'une grande poésie visuelle, s'adressant aux enfants de toutes nationalités.

Di 20 | 04 à 15h00

Empfohlen ab
6 Jahren

Di 27 | 04 à 15h00

Recommandé
à partir de 7 ans

Comment s'abonner à l'envoi gratuit du nouveau programme mensuel de la Cinémathèque ?



Vous avez les possibilités suivantes :

-  Inscrivez votre adresse sur le formulaire d'inscription disponible à la Cinémathèque (place du Théâtre) et déposez-le dans la boîte aux lettres à l'entrée ou à la caisse (en soirée).
-  Envoyez un e-mail avec votre adresse et la mention « abo programme mensuel » à la Cinémathèque. Adresse e-mail : **cinematheque@vdl.lu**
-  Envoyez un fax avec votre adresse et la mention « abo programme mensuel » à la Cinémathèque. Numéro Fax : **(+352) 40 75 19**

La Cinémathèque hors les murs

14 avril à 18h30 à la Philharmonie

Table-ronde « Mit den Augen hören, mit den Ohren sehen - Perspektiven für die Begegnung von Film, Musik und Kunst » avec Claude Bertemes (Cinémathèque), Josée Hansen (d'Land), Beryl Koltz, Enrico Lunghi (Casino), Bady Minck, Anne Schroeder (Samsa Film) et Serge Tonnar.

Informations : www.philharmonie.lu

Remerciements Anne Breistroff (*Service Information et Presse*) ; Alexander Grozev, Mila Petkova (*National Film Center Bulgaria*) ; Christo Gueorguiev, Dimitar Lilov (*Ambassade de la République de Bulgarie, Bruxelles*) ; Mario Hirsch, Sandrine Devaux (*Institut Pierre Werner*) ; Did Schintgen ; Karin Schockweiler (*MEDIA Desk*) ; Martine Theisen, Josiane Millen-Ney (*Photothèque de la Ville de Luxembourg*) ; Victor Weitzel, Yves Arend (*Ministère des Affaires Étrangères*)

Adressez vos commentaires, suggestions ou excitations à : cinematheque@vdl.lu